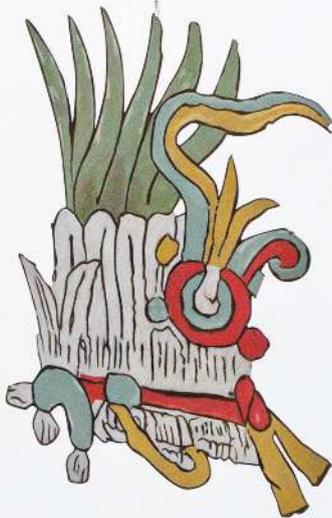


EXPOSITION
TIERRADENTRO

13 MARS - 17 JUIN 2021

DANIEL OTERO TORRES
COMMISSAIRE D'EXPOSITION : ANAÏS LEPAGE



Daniel Otero Torres, *El Llamado* (détail), 2020, Crayon et crayon couleur sur aluminium, acier, câble inox, peinture, 312 x 220 x 312 cm © Daniel Otero Torres

TIERRADENTRO

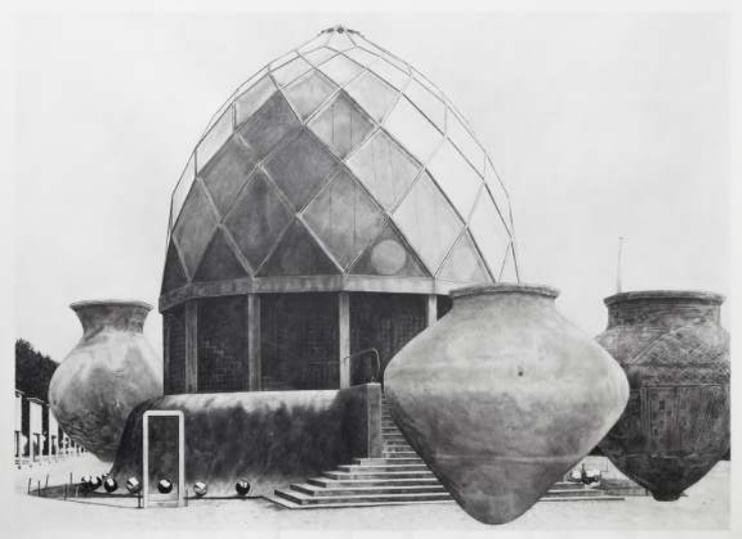
EXPOSITION
13 MARS – 17 JUIN 2021

Tierradentro, en français "la terre de l'intérieur", est le nom d'un site archéologique situé dans une zone montagneuse et escarpée de la vallée du Cauca en Colombie sur la côte Pacifique. Célèbre pour ses tombeaux dissimulés et ses sculptures monolithiques monumentales, il abrite les vestiges de la culture précolombienne du même nom. S'inspirant de l'architecture et de l'emplacement du Drawing Lab, Daniel Otero Torres conçoit une exposition reprenant les espaces d'un tombeau souterrain.

Intégrant l'architecture aux accents brutalistes du bâtiment dans son dispositif - comme il le fait d'usage dans ces dessins - il crée un tombeau des luttes oubliées. Il réactualise des savoirs et des légendes de diverses régions d'Amérique Latine et imagine des correspondances avec des cultures archaïques du bassin méditerranéen ; ou encore entremêle des mythologies polythéistes avec des expériences et des événements contemporains. À travers des photographies et des dessins déployés sur différents supports, l'exposition explore les thèmes du voyage entre les mondes, des liens entre sacré et profane, entre formes vernaculaires et légendaires, entre histoire intime et récits collectifs.

La pratique du dessin de Daniel Otero Torres est celle de l'emprunt, de la fragmentation, de la collusion et du détail. Le dessin n'intervient pas à la genèse d'une idée mais en est l'aboutissement : celui-ci est le résultat d'un processus de récolte de photographies d'archives, médiatiques ou personnelles, associées ensuite en des compositions hétérocytes. Le dessin opère la transposition de la nouvelle image sur divers supports parfois monumentaux - papier, inox ou aluminium, céramique.

Fruits d'un assemblage proche du collage, les dessins de Daniel Otero Torres se distinguent par un puissant savoir-faire graphique, l'importance du geste et un souci du détail minutieux. La mise à nu des supports et du procédé de copie, le travail sur l'échelle et la dimension sculpturale du dessin produisent un brouillage de la position du regardeur et du regardé, autant qu'ils révèlent l'artificialité des images et des représentations.



Observatorio, 2017, Crayon sur papier, 154,5 x 114,5 cm
© Daniel Otero Torres



À gauche : *Chiens sans maître (III)*, 2019, céramique, 66 x 49 x 18 cm

À droite : *El Graduado*, 2019, Crayon sur inox poli-miroir, acier, 122 x 140 x 30 cm
© Daniel Otero Torres



À gauche : *Ella (détail)*, 2019, Crayon sur inox poli-miroir, inox 114 x 238 x 114 cm © Daniel Otero Torres
À droite : *How high*, 2019, Impression sur papier hahnemühle, 171 x 185 cm © Daniel Otero Torres

Dans son rapport au volume et à la figure, cette exposition tient lieu de synthèse mais aussi d'expérimentation vers de nouveaux procédés de création : alliant dessin sur papier, dessin sur céramique et dessin sculptural monumental, ces nouvelles productions explorent l'étendue et les potentialités de la pratique graphique de Daniel Otero Torres.

Empruntant des chemins narratifs variés - les luttes de combattantes féminines au court des grands conflits du 20^{ème} siècle, les pouvoirs psychotropes d'une fleur encourageant les accès à d'autres réalités, les rites funéraires comme fondation d'un rapport à la communauté - "Tierradentro" engendre un nouveau système de relations entre les êtres. C'est un espace habité et vivant où se produit une autre histoire des traversées et des syncrétismes ; où l'enjeu est de penser ce qui nous relie à d'autres - humain, animal, végétal -, du point de vue du mythe autant que de la vie quotidienne.

Anais Lepage, commissaire de l'exposition



Tiempo sin verde, 2018, Crayon sur aluminium, acier, verre, plantes, 86 x 160 x 49 cm © Daniel Otero Torres

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Cette exposition adopte la forme d'un hypogée, un tombeau composé de chambres funéraires dont chacune est dotée d'une signification.

Accompagnant la descente d'escaliers, des chiens accueillent les visiteurs. Références aux chiens errant partout en Amérique Latine, ils sont ici à la fois des gardiens, des guides et des chiens sans maître.

Une première chambre, placée sous le signe de l'éclectisme, mêle des légendes précolombiennes, étrusques et mésopotamiennes avec des découvertes scientifiques plus actuelles. Déroulés en frises sur le pourtour de vases en céramiques, des motifs issus des nécropoles de Monterozzi à Tarquinia en Italie côtoient ceux de la modélisation de l'ADN humain. D'autres, dialoguent avec des représentations de *brugmansias* et d'hommes-jaguars. Divinités mi-homme mi-animal circulant entre les mondes et fleurs toxiques aux propriétés psychotropes, symbolisent ici la fusion entre monde réel et mythique, espèces animales et humaines.

La chambre centrale est le cœur de l'exposition. Abrisant un ensemble monumental de dessins sculpturaux sur inox poli miroir intitulé *FLP (Frente Liberación Popular)*, elle rend hommage aux femmes, combattantes, soldats et héroïnes silencieuses de luttes populaires passées et présentes.

Donnant vie à ces déesses hybrides, nous retrouvons des figures anonymes et célèbres du Front national Zapatiste au Mexique et de la révolution Sandiniste au Nicaragua ; les "Adelitas", soldaderas engagées pour les droits des paysans durant la révolution mexicaine ; ou encore Ta Thi Kieu, impliquée contre les forces armées américaines pendant la guerre du Vietnam ; une militante anarchiste durant la guerre civile espagnole ; et de jeunes résistantes Kurdes engagées contre le groupe État islamique en Syrie.

Pendant ce temps, Petra Herrera, surnommée "Pedro Herrera", soldadera mexicaine d'origine indigène qui, pour rejoindre la milice de Pancho Villa dû se travestir en homme avant de fonder un bataillon uniquement féminin, veille sur l'exposition.



Más cerca de las Estrellas, 2019, Crayon couleur sur inox poli miroir, acier, 84 x 155 x 61 cm © Daniel Otero Torres

La dernière chambre, plus méditative, met en lien un dessin sur papier et une photographie prise par l'artiste en bordure de la rivière Tutunendo, dans le département du Chocó en Colombie. Ce territoire compte le plus grand nombre de communautés indigènes et afro-colombiennes du pays et, doté d'un climat tropical, est une des zones les plus pluvieuses au monde.

Au centre du dessin au graphite, une maison montée sur pilotis, typique de cette région, fusionne avec la Haus am Horn érigée à l'occasion de l'exposition du Bauhaus à Weimar de 1923, tandis que deux sculptures de sages ou de chamans issues de la culture Tumaco La Colina, encadrent l'entrée du bâtiment.

Genèse de l'exposition, ce dessin évoque l'inventivité de l'architecture vernaculaire colombienne en tension avec les principes de construction modulaire moderniste, lui préférant l'adaptation et le détournement comme techniques inépuisables de survie.

Le dessin sur céramique, nouvelle pratique de Daniel Otero Torres, prend ici une ampleur inédite et explore différents rapports au volume : dessins de fragments sur bas reliefs, dessin graphique et stylisé de motifs décoratifs ou figuratifs sur vases. Il organise la fusion et les glissements organiques entre les références, les époques et les mondes.

Anaïs Lepage, commissaire de l'exposition

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VERNISSAGE PUBLIC samedi 13 mars dès 11h, en présence de l'artiste de la commissaire de l'exposition.

ÉVÉNEMENTS talks, rencontres, conférences... dates restant à définir (sur réservation)

VISITES GUIDÉES à heures fixes les mercredis et samedis à 12h30

MÉDIATION du mardi au samedi de 12h à 19h.

La médiatrice a pour mission d'expliquer la technique des artistes, le propos de l'exposition et est à même de répondre à toutes les questions des visiteurs

ATELIERS DE CRÉATION pour le jeune public les mercredis et samedis de 14h à 15h30 (sur réservation)

CATALOGUE DE L'EXPOSITION 18 euros, Édition La Manufacture de l'image

LE DRAWING LAB

Fondé par Christine Phal en 2017 sur un modèle d'organisme à but non lucratif, Drawing Lab Paris est un centre d'art privé entièrement dédié à la promotion et à la diffusion du dessin contemporain. Il se veut avant tout être un lieu d'expérimentation et de production du dessin sous toutes ses formes, en donnant l'opportunité aux artistes de faire sortir le dessin de la feuille et d'explorer toutes les facettes. Les artistes sont invités à prendre entièrement possession des 150m² du lieu pour expérimenter de nouvelles techniques, réaliser des œuvres innovantes et proposer une nouvelle lecture du dessin contemporain.

La programmation du Drawing Lab est réalisée par un comité artistique chargé de sélectionner chaque année 3 duos commissaire d'exposition / artiste(s).

Chaque exposition lauréate de l'appel à projets international bénéficie d'un budget de 35 000 euros pour la production des œuvres, la conception de l'exposition, les rémunérations du commissaire et de l'artiste ainsi que la communication, la médiation et l'édition d'un catalogue.

Des événements ponctuels comme des Talks, des ateliers pour enfants ou encore des visites guidées sont proposés aux visiteurs afin de participer à la diffusion du travail des artistes.

Le centre d'art, situé au niveau -1 du Drawing Hotel est ouvert au public tous les jours de 11h à 19h gratuitement (horaires adaptés en fonction de la situation sanitaire, se référer au site internet).



© Drawing Lab Paris



Portrait Daniel Otero Torres © Aldo Paredes

DANIEL OTERO TORRES

BIOGRAPHIE

Né en 1985 à Bogota (Colombie). Diplômé de l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon, lauréat du Prix de Paris 2010, Daniel Otero Torres vit et travaille à Paris.

Daniel Otero Torres a été résident de la Villa Belleville (2015-2016), de la résidence Moly-Sabata aux Sablons, France (2014), de la Cité des arts de Paris (2011-2012) et de L'attrape-couleurs à Lyon. Il a reçu le prix du programme de création et de recherche Hors les murs de l'Institut français ; le prix Rhône-Alpes de la Jeune Création, Rendez-vous 15, Biennale de Lyon ; et le prix du Conseil général de l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon.

Ses œuvres ont été exposées dans de nombreuses institutions telles que le MACAAL, Marrakech (2020) ; l'Espace 23 de la collection Jorge Perez, Miami (2019) ; La Tôlerie, Clermont Ferrand (2019) ; la Fondation FLAX, Los Angeles (2019) ; le Musée Régional d'Art Contemporain MRAC Sérignan —où il présente une exposition personnelle (Dé)placements (2017) et une exposition collective Bandes à part (2018) ; le Centre d'art contemporain de Villeurbanne (2016) ; le Kunstverein Sparkasse, Leipzig, Allemagne (2014) ; le Heidelberg Kunstverein, Allemagne (2011) ; et la Fondation Bullukian, Lyon (2010).

ANAÏS LEPAGE

BIOGRAPHIE

Anaïs Lepage est commissaire d'exposition, historienne de l'art et autrice.

Ses recherches portent sur les excès et les faits minoritaires de l'histoire de l'art en lien avec une histoire culturelle des affects et des spiritualités, les études décoloniales, de genre et féministes. Elle réfléchit aux formes d'écriture sur l'art en déplaçant les registres critique, narratif et intime lors de collaborations, d'ateliers et de performances.

Formée en Histoire de l'art à l'École du Louvre, en Muséologie à l'Université du Québec à Montréal et en Études curatoriales à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, elle multiplie les expériences en France et à l'étranger. Elle débute à la Maison Rouge à Paris, au Musée d'art contemporain de Montréal et aux côtés de Guillaume Désanges à la Verrière – Fondation Hermès à Bruxelles. Elle s'investit ensuite en tant que commissaire assistante au Musée d'Art Moderne de Paris, au Musée d'Art Contemporain de Chengdu et à la Fondation Louis Vuitton à Paris.

Elle a cofondé la plateforme curatoriale HEIWATA, basée entre Paris, Mexico et Toronto, et participe à l'atelier d'écriture queer et féministe *How to Suppress University Writing* mené par Émilie Noteris. Elle a développé des projets avec des artistes tel·le·s que Madison Bycroft, Julien Creuzet, Gaëlle Choïsne, Tarik Kiswanson, Ad Minoliti et Rachel Rose. Elle a collaboré récemment avec l'AICA International, le CNEAI, le Palais de Tokyo et la Cité Internationale des arts à Paris. Depuis 2019, elle enseigne le commissariat d'exposition à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



Portrait d'Anaïs Lepage

ADRESSE

Drawing Lab Paris
17, rue de Richelieu 75001 Paris
www.drawinglabparis.com
info@drawinglabparis.com
+33 (0)1 73 62 11 17

HORAIRES

Tous les jours de 11h à 19h (horaires adaptés en fonction de la situation sanitaire, se référer au site internet)
Présence d'un médiateur du mardi au samedi de 12h à 19h (hors jours fériés)
Matins réservés aux groupes et scolaires

ENTRÉE & VISITES

Gratuit
Visites guidées : tarifs et réservation sur le site
www.drawinglabparis.com

ACCÈS

Métro Palais Royal – Musée du Louvre, lignes 1 et 7
Métro Pyramides, ligne 14
Bus 20, 21, 32, 39, 68 et 72
Palais Royal – Comédie Française

DTEAM

Christine Phal, fondatrice
christine.phal@drawinglabparis.com

Steven Vandeporta, responsable
steven.vandeporta@drawinglabparis.com

Margaux Le Mercier, assistante production et médiation
margaux.le-mercier@drawinglabparis.com

PRESSE

Aurélie Cadot - Agence Observatoire
aureliecadot@observatoire.fr
+33 (0)6 80 61 04 17
www.observatoire.fr